

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 18 (1950)
Heft: 10

Artikel: Sexe : vie moderne et spiritualité [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569876>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SEXÉ

Vie Moderne et Spiritualité

(suite)

Le caractère spécial du numéro de septembre nous ayant obligés de sauter une suite de «Sexe», nous aimerais reprendre dans le présent numéro la publication de ce travail remarquable. Nous estimons que les chapitres nous concernant exigeront encore plusieurs suites. En égard à l'importance de «Sexe», nous jugeons utile de présenter à nos lecteurs le texte intégral de ces chapitres, bien que cette publication exigea la limitation des autres textes.

La Rédaction.

III. Le monde non grec

Un papyrus égyptien d'il y a presque 4500 ans révèle que l'homosexualité était répandue dans l'ancienne Egypte et que beaucoup de dieux lui étaient associés. A certaines périodes des civilisations égyptienne et assyrienne, elle était traitée avec un grand respect. Au temps de la chevalerie japonaise, il était considéré comme plus héroïque pour un homme d'aimer une personne de son propre sexe que d'aimer une femme. Le droit chinois fait peu de distinction entre les délits sexuels contre nature et les autres»¹. Jusqu'à aujourd'hui, bien qu'on n'en discute pas ouvertement, l'homosexualité est largement pratiquée en Chine, tant dans les classes supérieures que dans les classes inférieures de la société.

Comme les anciens Grecs, les Normands «associaient l'homosexualité non seulement à la religion mais à la vertu militaire. Au moyen âge, il est probable que l'inversion sexuelle a fleuri non seulement dans les camps, mais aussi dans les cloîtres, et les pénitentiers s'y réfèrent constamment.»² Celui qui étudie la Renaissance, en particulier en Italie, sait la large part qu'a tenue l'homosexualité dans la vie de quelques-uns des plus grands hommes de cette période. «Latini, le maître de Dante, était inverti, et Dante se réfère à la fréquence de cette perversion parmi les hommes d'intelligence et de réputation... Michel-Ange chérissait l'idéal et les passions homosexuelles... Marlowe, l'un des principaux poètes de la Renaissance anglaise, partageait manifestement cette manière de sentir, de même, il y a tout lieu de le supposer, que Bacon.»³

Aux jours où la bannière verte de l'Islam flottait, à l'orient, jusque sur les rives, de l'océan Indien et, à l'occident, jusqu'en Espagne, et où la culture et la civilisation musulmanes élargirent l'horizon intellectuel de l'humanité à travers le monde, l'homosexualité était en grand honneur parmi les Arabes. Ce sont les «païens» maures qui furent indirectement responsables de la sauvagerie avec laquelle l'homosexualité fut traitée par les souverains catholiques de l'Espagne. Car lorsque Ferdinand et Isabelle introduisirent, en 1497, le châtiment de la mort dans les flammes pour les homosexuels et la confiscation de leurs biens, ils pensèrent agir non pas tellement contre le «vice» particulier lui-même que contre l'influence et la tradition maures. Mais une autre raison encore les influença. Dans leur lutte contre l'homosexualité, les souverains catholiques essayaient d'extirper tout ce qui se rattachait encore au souvenir de leur prédécesseur Henri IV de Castille, très probablement homosexuel lui-

¹ Cf. Westermarck, *The Variability of Moral Judgment*, p. 194.

² Cf. Havelock Ellis, *Psychology of Sex*, p. 189.

³ Cf. *Ibid.*, pp. 189 et 190.

même, et sous le règne duquel l'amour entre hommes avait été particulièrement en honneur à la cour. Alors, comme auparavant et comme depuis lors, les homosexuels, furent victimes de la politique et des préjugés personnels.

Est-ce une pure coïncidence que la persécution officielle de l'homosexualité accompagne si souvent le déclin d'une civilisation? L'histoire récente nous fournit quelques exemples suggestifs à cet égard. L'abolition de l'un des régimes les plus réactionnaires et les moins éclairés des temps modernes, celui des tzars, entraîna aussi l'abolition des lois antihomosexuelles en Russie. L'Italie n'a connu aucune loi contre les homosexuels avant l'avènement du fascisme; mais en 1927, de sévères lois les frappèrent.

Cette évolution a été encore plus caractéristique en Allemagne. Sous la République de Weimar — dont la constitution fut la plus libérale que l'Allemagne ait jamais eue — les lois antihomosexuelles étaient très indulgentes et n'étaient appliquées que rarement. Un changement radical se produisit avec l'arrivée des nazis au pouvoir. Ils firent contre les homosexuels des lois dont la sauvagerie dépasse encore celle de leurs lois édictées contre les communistes et les juifs. L'inévitable ironie de l'histoire a voulu entre autres que cette nouvelle réglementation fût aussitôt suivie d'une augmentation temporaire de l'homosexualité dans tout le pays, et en particulier au sein du parti nazi lui-même. En outre, l'homosexualité fut transformée en l'un des instruments les plus dégradants de la politique nazie. Son abus conduisait à une aggravation marquée de la dépravation, non pas tant morale — celle-ci étant de toute façon assez répandue — que politique. Mais malgré son succès aux premiers jours du nazisme, la mode homosexuelle ne dura pas longtemps parmi les héros du Troisième Reich. A l'exception de Röhm, aucun des chefs principaux du mouvement n'était inverti, et jusqu'au dernier moment, les homosexuels furent parmi les victimes les plus sauvagement persécutées des nazis. Lorsque, en avril 1945, les premières troupes britanniques atteignirent le fameux camp de concentration de Belsen, Cramer, son infâme commandant, informa les arrivants que «ses prisonniers étaient des criminels habituels, coupables de crimes sérieux et d'homosexualité»¹. Dans certains camps, même les juifs et les communistes étaient traités moins brutalement que les homosexuels.

Dans l'Espagne d'Alphonse XIII, l'homosexualité n'était pas punissable, mais le gouvernement réactionnaire du semifasciste Primo de Rivera la rendit punissable; et lorsque le régime tout à fait fasciste du général Franco fut établi, l'interprétation et l'application de la loi devint encore plus sévère.

Jusqu'au temps de Napoléon, le droit français était resté médiéval dans une grande mesure et contenait par conséquent de sévères dispositions antihomosexuelles. Le Code Napoléon abolit ces dispositions et, depuis lors, l'homosexualité a cessé d'être un délit en France.

Le plus important congrès de sexologie qui ait été tenu dans les temps modernes (à Copenhague, en juillet 1920) a demandé l'abolition des lois antihomosexuelles dans tous les pays, mais son avis n'a pas été suivi.²

Bien que nous n'ayons pas actuellement assez de données pour tirer des conclusions décisives, il semble que, dans une civilisation ayant atteint son apogée, l'homosexualité puisse être considérée comme l'affaire personnelle de l'individu. L'inverse paraît également vrai. Ce que les persécuteurs dans le domaine de la morale humaine ne comprennent jamais, c'est que leurs efforts conduisent souvent aux ré-

¹ Cf. *The Times* du 20 septembre 1945.

² Lire à cet égard: Jimanez de Asua, *Libertad de amar y derecho à morir*, 2e édition (Madrid, 1929); Ruiz-Funes, *Endocrinología y Criminalidad* (Madrid, 1929).

sultats contraires à leurs fins. Comme nous l'avons vu, dans la Grèce ancienne à son apogée culturel la pédérastie était acceptée comme normale et aida à la production des plus beaux chefs-d'œuvre de l'esprit grec. Son abus à des fins politiques semble avoir été relativement rare. Mais lorsque, au temps du déclin de Rome, elle était sévèrement punie, les scandales homosexuels se suivaient presque chaque jour et la prostitution masculine fleurissait dans des proportions où la Grèce même ne l'avait pas connue.

Un renforcement de la persécution a invariablement provoqué un renforcement des pratiques homosexuelles. «Il est indubitable, écrit le professeur Maranon, que l'homosexualité s'est simplement aggravée du fait de mesures frappant les invertis qui choquent beaucoup d'entre nous par leur rigueur: l'exemple le plus clair est celui de la condamnation d'Oscar Wilde, laquelle est largement responsable de la vogue actuelle de l'homosexualité¹. Tout en étant entièrement d'accord avec ce jugement, je crois que le mot cardinal qu'il contient est celui de «vogue». Car, tandis que l'homosexualité authentique est innée (ainsi que nous le verrons plus loin), et ne peut donc pas être subitement supprimée, la vogue des pratiques homo-érotiques — comme celle de toutes les autres pratiques — peut être provoquée par des circonstances déterminées. La victime d'un procès comme celui de Wilde est bientôt regardée comme un martyr dans certaines sphères de la population. L'homosexualité est alors entourée d'une auréole et d'un attrait nouveaux; et des gens qui autrement n'y auraient jamais pensé s'y trouvent amenés. Bref, l'homosexualité devient «à la mode».

L'exemple suivant éclairera notre sujet. Après la première guerre mondiale, je fus honoré, à Paris, de l'amitié d'une vieille dame appartenant à l'une des bonnes familles du faubourg Saint-Honoré, extrêmement respectable, d'esprit élevé et pieuse. Chaque année, à l'anniversaire de la mort d'Oscar Wilde, Mme de M. se rendait dans sa vieille voiture à deux chevaux au cimetière du Père-Lachaise, à Ménilmontant, pour déposer un bouquet de roses blanches sur la tombe du poète anglais. Jusqu'au jour où le procès de Wilde, à Londres, fit de l'homosexualité l'un des principaux sujets de conversation, la vieille dame n'avait jamais entendu dire que «pareille chose» pût exister, et elle aurait été horrifiée de l'apprendre. Mais sur tout le continent, la condamnation de Wilde lui mit au front l'auréole du martyr. Plus encore: elle renforça la conviction populaire, en dehors de Grande-Bretagne, que les Britanniques sont des hypocrites et que leur humanitarisme n'est qu'une comédie. Le pèlerinage annuel de la vieille dame au Père-Lachaise ne représentait pas seulement un hommage au poète et au martyr mort, mais aussi une protestation silencieuse contre la «perfidie anglaise». Quiconque a vécu sur le continent sait combien de gens ont partagé les sentiments de Mme de M. L'homosexualité devint pour eux comme un signe de ralliement de tous les sentiments antibritanniques qu'ils peuvent avoir partagés.

Bien que l'homosexualité fût fort répandue en Allemagne, même avant que Hitler eût tué son meilleur ami Röhm, et que Goebbels eût fait à la radio le plus répugnant discours qu'on ait fait sur ce sujet, elle n'a jamais été aussi importante dans la vie politique allemande qu'elle le fut à la suite du 30 juin 1934. Parmi les membres des S. A. dont Röhm avait été le chef, l'homosexualité devint quelque chose comme une religion. Lorsque je visitai l'Allemagne, quelques mois après l'assassinat de Röhm, je parlai à un grand nombre de S. A. Ils m'affirmèrent que même les plus «complètement normaux» des troupes d'assaut, qui ne s'étaient jamais auparavant tournés vers l'homosexualité, en étaient venus à considérer presque comme affaire d'honneur

¹ Cf. Maranon, *Evolution of Sex*, p. 165.

de copier les mœurs de leur chef assassiné. L'homosexualité fut alors élevée pour eux du niveau du sexe à celui de la métaphysique et d'une sorte de mysticisme fantastique.

Il est très difficile de donner des indications sur les caractéristiques raciales, mais quelques faits semblent bien établis. Ainsi, malgré le puritanisme, l'homosexualité est plus répandue parmi les peuples anglo-saxons et germaniques que parmi les peuples latins. Que cela soit dû à des origines raciales, historiques ou climatiques, c'est ce qu'il n'est pas facile de déterminer. Dans les pays latins, la forte influence de l'Eglise catholique romaine sur ses fidèles n'est probablement pas étrangère à la question.

La plupart des gens informés s'accordent pour dire que la Grande-Bretagne et l'Allemagne comptent un pourcentage plus élevé d'authentiques homosexuels qu'aucun autre des pays occidentaux. Mais tandis qu'en Allemagne, l'homosexualité est beaucoup plus manifeste et même insolente, en Grande-Bretagne, elle semble être d'un caractère plutôt latent qu'actif. De fait, une homosexualité latente et une répugnance moins grande à son endroit paraissent être plus répandues en Grande-Bretagne qu'ailleurs. Cela est peut-être dû au fait que, parmi les Britanniques, la différenciation sexuelle n'est pas aussi clairement marquée que parmi les Latins. En conséquence, la bissexualité latente est plus répandue et un plus grand pourcentage de gens chez les Britanniques que chez les autres peuples ne sont pas hostiles à l'homosexualité sous certaines conditions.

Parmi les nations non européennes, les Arabes sont connus pour l'importance de leurs pratiques homo-érotiques, et plusieurs écrivains en ont conclu que l'homosexualité est répandue chez eux. J'ai étudié ce problème dans un bon nombre de pays arabes, tant en Afrique du Nord que dans le Moyen-Orient, mais ne puis guère souscrire à cette vue. Il est vrai que les rapports homo-érotiques sont fréquents parmi eux et que, dans certaines parties du monde arabe, les traditions homosexuelles d'origine méditerranéenne ou maure sont encore vivantes. Westermarck, probablement la plus grande autorité sur la vie sexuelle des Maures, dit qu'«au Maroc, des bienfaits surnaturels sont jusqu'à ce jour attendus de... rapports homosexuels avec une personne sainte». Néanmoins, je crois que, parmi les Arabes, les cas d'homosexualité authentique sont rares. Ceux que l'observateur superficiel prend d'ordinaire pour tels sont en réalité des cas de bissexualité ou même, pour parler encore plus exactement, d'hypersexualité. En général, la puissance et l'appétit sexuel des Arabes sont extrêmement forts. Pour celui qui n'est pas marié, les relations sexuelles avec les femmes posent un problème presque insoluble puisque seule une minorité d'entre elles habitent de grandes villes mêlées à des populations variées et à des prostituées professionnelles (généralement d'origine levantine, balkanique ou juive). La masturbation semble être beaucoup moins courante que parmi les Européens, parce qu'il répugne naturellement à l'Arabe de se toucher lui-même. Des rapports occasionnels avec d'autres Arabes du même sexe, de préférence avec des adolescents ou même de jeunes garçons, constituent manifestement leur soupape du sûreté. Comme l'Arabe, en particulier s'il n'a pas d'instruction, répond immédiatement aux appels du sexe, il ne regarde pas tellement à la forme que prend sa satisfaction pourvu qu'il l'obtienne. Mais ces réactions ne dénotent pas une véritable homosexualité. Parlant des tribus arabes avec lesquelles il combattit dans le désert, T.-E. Lawrence a écrit: «Les femmes publiques des rares établissements que nous rencontrions... n'auraient rien été par rapport à notre nombre, même si leur chair harassée avait pu plaire à un homme en pleine forme. Par horreur d'un commerce aussi sordide, nos jeunes gens commencèrent sans entrain à satisfaire mutuellement les besoins peu impérieux d'une chair inno-

cente — froide complaisance qui, par comparaison, semblait asexuée et même pure. Plus tard quelques-uns se mirent à justifier cette pratique stérile et jurèrent que, dans le sable propice, des amis qui s'abandonnaient en tremblant à l'étreinte suprême, y trouvaient, à la faveur de l'obscurité, un équivalent sensuel de cette passion mentale qui forgeait nos âmes et nos esprits dans l'enthousiasme de l'effort commun.

Il semble cependant que la tradition méditerranéenne n'ait pas perdu toute influence, car j'ai trouvé beaucoup plus de pratiques homosexuelles dans les pays arabes bordant la Méditerranée — tels que le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Syrie et même l'Egypte, que dans les pays arabes plus lointains tels que l'Irak et l'Arabie saoudite.

Il y a une affinité incontestable entre l'attitude des Arabes et celle des Grecs modernes et des Italiens qui sont les héritiers directs des traditions hellénistiques et romaines. Ici encore, des données concluantes sont difficiles à réunir. Les statistiques officielles sont pratiquement sans valeur puisqu'elles ne s'occupent exclusivement que des cas criminels ou pathologiques. Mais à quiconque étudie le problème sur place, il est bientôt évident que l'homosexualité, au sens authentique du mot, n'est prépondérante ni dans l'Italie moderne ni en Grèce. La fréquence supposée de l'homosexualité dans certains monastères grecs, en particulier dans les fameux monastères du Mont-Athos, est peut-être déterminée par les conditions exceptionnelles qui règnent dans les lieux complètement coupés de toutes relations avec les femmes. Tout cela ne veut pas dire non plus que des pratiques purement homoérotiques ne soient pas également courantes en Italie comme en Grèce. Nous nous trouvons ici en face d'une situation qui n'est pas sans analogie avec celle des Arabes, où une forte vitalité sexuelle, associée à un corps sexuel très sensible, va de pair avec une attitude inconsciente à l'égard du sexe. Les considérations morales en ce qui concerne le sexe sont limitées au flirt, au mariage et à la famille en général. Les pratiques homoérotiques sont considérées principalement comme l'exutoire animal des énergies sexuelles comprimées. Dans certains «lieux de beauté» de l'Italie que fréquentent les étrangers, tels que Taormina, Capri, Sorrente, etc., une certaine tradition s'est établie selon laquelle les jeunes gens des classes pauvres — en particulier des milieux de pêcheurs — considèrent les relations sexuelles avec les visiteurs étrangers comme leur spécialité dans le commerce touristique.

En Espagne, la situation est différente. Le professeur Maranon déclare que les fiches de la police de son pays ne contiennent les noms que de 687 homosexuels. «Cela, naturellement», dit-il, «est un chiffre loin de la réalité, fondé sans doute sur les cas d'un caractère scandaleux.» Mais il confirme ma propre opinion en déclarant que «le petit nombre des invertis qu'on trouve en Espagne, comparé avec celui des invertis des pays de l'Europe centrale, est bien connu».

La rareté des pratiques homosexuelles en Espagne peut être expliquée par l'attitude générale des Espagnols envers l'amour. Bien que n'ayant pas un sang moins chaud — pour employer cette expression déjà si usée — que les Italiens, ce n'est pas tant le sexe comme tel qui joue un rôle important dans leur vie que le sexe en tant qu'élément dans le jeu de l'amour. Les à-côtés de l'amour, son anticipation, le flirt, l'idéalisat ion du sentiment, le respect de certaines règles et de certaines coutumes ne sont pas facilement mis de côté par eux au profit d'une satisfaction immédiate du désir sexuel. En même temps, la sensualité espagnole est d'un type plus formel et plus austère que la sensualité de la plupart des peuples méditerranéens. Elle laisse peu de place à cette satisfaction presque spontanée dont les pratiques homoérotiques représentent, le cas échéant, un substitut, si imparfait soit-il.

Quelques mots doivent encore être ajoutés sur l'attitude des Juifs à l'égard de l'homosexualité, puisqu'elle a eu un effet profond sur notre propre échelle morale.

Aucun facteur, en effet, n'a eu probablement plus de part à la condamnation fanatique de l'homosexualité dans les pays protestants que les récits de l'Ancien Testament concernant Sodome et Gomorrhe. Dans les pays méditerranéens et latins, où la religion catholique prédomine et où les préceptes moraux ne sont pas autant façonnés d'après les préceptes juifs, on trouve en général une opposition moins virulente à l'homosexualité. Mais l'attitude du monde protestant envers l'homosexualité est déterminée par le verdict du prophète juif. En adoptant ce verdict, nous oublions qu'il se réfère à deux villes particulières qui avaient sombré dans tous les vices imaginables. Ce verdict s'applique principalement aux conditions particulières de ces villes et peut donc être comparé à la condamnation correspondante prononcée par saint Paul à l'encontre de certaines pratiques sexuelles qui fleurissaient à Corinthe au premier siècle de notre ère.¹ Ce qui visait en premier lieu une situation locale a été adopté par nous comme une vérité de portée universelle. Ce n'est qu'en étudiant le sujet sans passion et objectivement que nous pouvons décider ce qui, dans le passage hébreu en question, mérite d'être retenu par nous, et ce qui doit être écarté comme étant sans valeur pour les conditions de notre époque. Il appartient à l'étudiant en sexologie de décider de lui-même si les opinions des prophètes juifs qui, malgré leur grandeur religieuse, étaient souvent étroits et intolérants, peuvent encore contribuer à notre compréhension de problèmes organiques et psychologiques complexes sur lesquels la science moderne seule a versé la lumière de la vérité.

Nous en avons dit assez pour faire comprendre que nous avons affaire ici à un sujet aussi compliqué et aussi varié que celui même de l'hétérosexualité. Les exemples que nous avons cités suggèrent qu'il serait dangereux de discuter de l'homosexualité du point de vue d'une nation ou d'une époque déterminée, de même que de l'écartier comme pathologique ou comme affectant seulement d'insignifiantes minorités. L'exemple de la Grèce ancienne, comme celui d'autres civilisations connues du passé, indique au contraire que la compréhension de «l'amour entre hommes» décrit par Platon est indispensable à une pleine compréhension de maints aspects de l'histoire et de la culture, ainsi, finalement, que de l'homme lui-même.

¹ Nous parlerons de l'Epître aux Corinthiens au chapitre XIV, consacré à saint Paul.

Les textes des numéros de novembre et décembre 1950 nous obligeant à espacer la suite de «SEXÉ», nous reprendrons la publication en janvier 1951 seulement. C. W.

Amitié

«L'amitié tient lieu de tout ceux qui savent en faire bon usage; elle rend notre prospérité plus heureuse et notre adversaire plus facile.»

Emerson.

«Tu es le fruit d'automne aux saveurs souveraines, le parfum qui fait rêver aux oasis lointaines, l'oreiller caressant, la corbeille de fleurs.» Baudelaire.